

Cyclone tropical n° 4

1928

Passage sur les Petites Antilles
les 12 et 13 septembre

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

Le passage du cyclone dans les Caraïbes

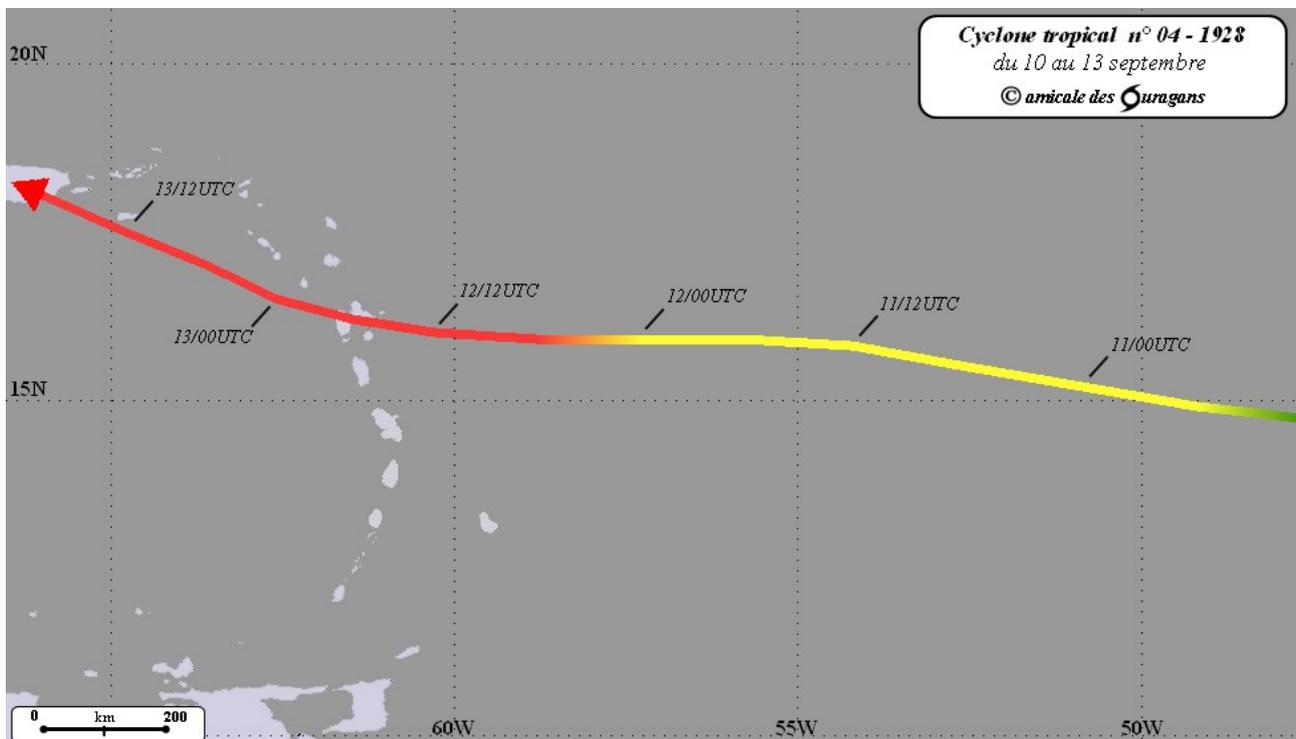
Les études ayant participé à la reconstitution de la vie de ce cyclone concluent sur son origine probablement africaine, la perturbation s'étant ensuite développée sitôt au-dessus de l'océan. Dépression tropicale le 6 septembre juste au large de Dakar au Sénégal, elle devient rapidement tempête tropicale et entame sa traversée de l'Atlantique vers l'ouest. Le 9 septembre, centrée à 1200 km environ à l'ouest des Petites Antilles, elle s'intensifie en ouragan (cf [ANNEXE 1](#)).

Celui-ci atteint une intensité majeure, équivalente à celle de la classe 4 de la future échelle de Saffir-Simpson, lors de sa traversée destructrice de la Guadeloupe le 12 septembre, où il provoquera la mort de plusieurs centaines de personnes (de 1200 à 1500 selon les sources).

C'est un ouragan en pleine force qui frappe l'Île Vierge de Sainte-Croix, puis Porto Rico le 13, où on s'en souviendra comme de l'ouragan « *San Felipe II -1928* ». On avance le chiffre de 312 morts sur cette île et des dégâts extrêmes.

Il poursuit ensuite sa route funeste en traversant l'ouest des Bahamas, la Floride, et même les États de Caroline du Sud et du Nord avant de se dissiper peu à peu sur les terres.

Durant son existence, il aura été particulièrement destructeur sur de nombreux territoires antillais et américains, et aura causé la mort de plus de 4000 personnes.



Trajectoire officielle du centre du cyclone n° 4 du 10 au 13 septembre 1928

Echelle d'intensité et vent moyen maximal sur 1 minute			
Dépression tropicale	Tempête tropicale	Ouragan	Ouragan important
Vents inférieurs à 64 km/h	Vents de 64 à 118 km/h	Vents de 119 à 177 km/h	Vents supérieurs à 177 km/h

Impacts - conséquences sur les Antilles françaises

Préambule (ouvrages de référence)

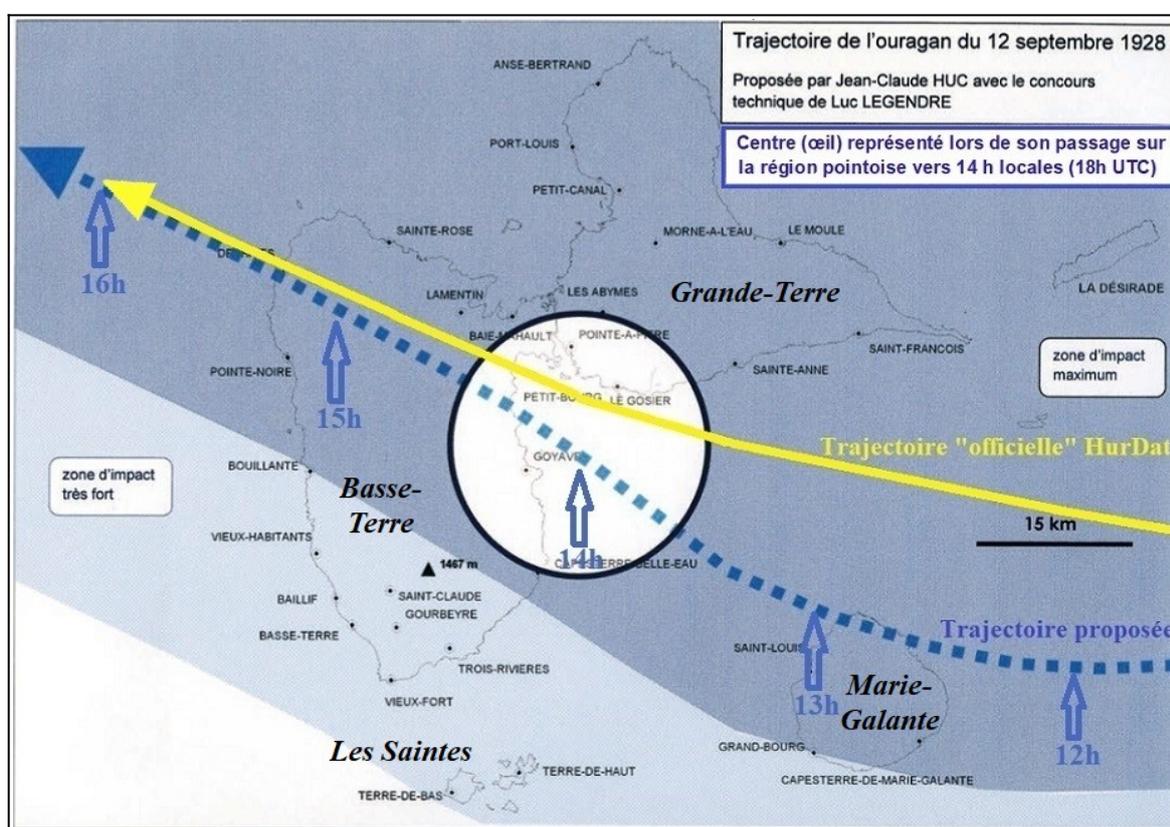
De nombreux ouvrages ont été consultés par les auteurs pour reconstituer au mieux les caractéristiques du cyclone de 1928 ou « *Siclou* '28 », un des deux ou trois plus mémorables du XX^e siècle sur la Guadeloupe. La liste des quatre documents les plus utilisés dans ce compte-rendu est fournie en [ANNEXE 2](#) : ils y sont référencés puis mentionnés en tant que **Réf 01 - Réf 02 - Réf 03 - Réf 04** dans l'analyse qui suit.

Le territoire le plus touché par ce cyclone tropical intense, et ce, de manière catastrophique, est l'archipel de la Guadeloupe. Nous allons donc nous concentrer sur ce territoire, même si nous donnerons ensuite quelques éléments sur les autres îles de l'arc antillais.

- 1 - GUADELOUPE

1.1 Trajectoire « fine » du cyclone sur l'archipel

Une trajectoire du cyclone lors de son passage sur l'archipel nous est proposée dans l'ouvrage « **Réf 01** ». Nous allons l'utiliser, puisque étant la plus probable selon les différentes analyses.



Source : « *Anthologie des événements climatiques extrêmes sur la Guadeloupe - Éclats de Temps* » Annexes p. 33 - 2015

La trajectoire retenue est en **bleu**, alors que celle de la base officielle des données cycloniques HurDat, est en **jaune**. Cette dernière semble avoir été tracée un peu trop au nord lors de son arrivée sur l'archipel, alors que l'île de Marie-Galante, selon de nombreux témoignages, a connu un calme à de multiples endroits, caractéristique du passage de l'œil. Le cercle blanc représente le centre - ou œil du phénomène - lors de son arrivée dans la région de Pointe-à-Pitre, vers 14 h locales, selon la trajectoire que nous proposons, et ce, après son passage sur l'île de Marie-Galante.

Cette trajectoire passant au-dessus du Petit Cul-de-sac marin (entre Goyave et le Gosier) explique en grande partie le caractère dévastateur de la marée de tempête induite qui a recouvert les îlots de la rade de Pointe-à-Pitre. Il y eut des dizaines, voire plus d'une centaine de noyés, surpris par cette élévation du niveau de la mer, et qui n'avaient pas eu le temps de se réfugier sur la Grande-Terre, faute d'avoir été informés à temps de la survenue du danger.

Si nous ne retenons pas la trajectoire officielle issue de la base HurDat, nous ne reprenons pas non plus celle proposée par Alain Gillot-Pétré dans son remarquable ouvrage « **Réf 02** ». Sa proposition d'une translation axée sud-est / nord-ouest (p. 293) nous semble en effet trop en rupture avec les tronçons antérieurs sur l'Atlantique, et postérieurs sur la Caraïbe en direction de Porto Rico.

1.2 Intensité du cyclone et données météorologiques sur la Guadeloupe

Pression barométrique :

Les relevés de pression rapportés par Alain Gillot-Pétré dans son ouvrage (« **Réf 02** ») qui retrace pas à pas l'arrivée du cyclone sur l'archipel de la Guadeloupe, sont de :

- 936 hPa à l'usine Darboussier (Pointe-à-Pitre), et 937 hPa à la Compagnie générale transatlantique mesurée dans le port de cette ville ;
- 937 hPa à Petit-Bourg qui a également connu le centre de l'ouragan ;
- 942 hPa à Basse-Terre ;
- moins de 949 hPa à Saint-Claude (station de Camp-Jacob), l'aiguille de l'enregistreur ayant été bloquée en butée basse.

De plus, l'ouvrage en « **Réf 03** » fournit une valeur de 704 mm (938,5 hectoPascals) mesurée par André Bon sur les quais de Pointe-à-Pitre. On peut donc valider une valeur de **937 ou 938 hectoPascals** comme valeur minimale de pression pour Pointe-à-Pitre (corrigeant légèrement la valeur de 27,76 pouces de mercure soit 940 hPa fournie dans la revue américaine « *Monthly Weather Review* » en [ANNEXE 1](#)).

L'ouvrage en « **Réf 01** » fournit d'autres caractéristiques de l'ouragan sur l'île.

Diamètre estimé de l'œil : 30 km.

Intensité : faute de mesures de la vitesse du vent, on peut se baser sur la valeur de pression au centre correspondant à la classe 4 de la future échelle de Saffir-Simpson. On peut estimer ainsi que les vents maximaux soutenus près de l'œil ont atteint 115 à 125 nœuds, soit **200 à 230 km/h**, et donc que des rafales instantanées de **260 à 300 km/h** ont pu être subies.

Vitesse de déplacement : 12 nœuds ou 22 km/h, vitesse moyenne calculée entre deux positions du centre, distantes de 12 heures.

Marée de tempête : estimée **entre 3 et 4 mètres** dans le Petit Cul-de-sac marin, ce qui a causé une submersion des îlots de la baie de Pointe-à-Pitre, d'autant qu'il faut aussi ajouter la hauteur des vagues dues à une houle exceptionnelle.

Durée des vents forts dans les zones les plus directement touchées :

** vents de force tempête (> 63 km/h) : de 9 h le 12 à 4 h le 13, soit durant 19 heures environ ;

** vents de force ouragan (> 117 km/h) : de 10 h 30 à 18 h 30 le 12, soit durant 8 heures environ.

La dimension de la zone de vents forts était particulièrement large, et la vitesse de déplacement modérée, ce qui explique cette **longue durée d'action** des vents destructeurs.

Précipitations : nous ne disposons malheureusement que d'une seule donnée chiffrée, celle de la station de Camp-Jacob (sur les pentes de la Soufrière dans le sud-ouest de la Basse-Terre) où il est tombé 102 mm de pluies le 12 et 72 mm le lendemain, soit 174 mm en deux jours. Et dans la plupart des récits, sont évoqués des « *grains violents et nombreux* », des « *pluies tropicales diluviennes* ».

Remarque au sujet de ces précipitations : les valeurs de 3,7 pouces (**94 mm** environ) en 24 heures relevées le 13 septembre au matin à Roseau (capitale de la Dominique), et de 7 pouces (**178 mm** environ) sur l'île de Saint-Kitts peuvent laisser penser qu'effectivement les quantités de pluies ont aussi pu être conséquentes sur l'archipel guadeloupéen.

1.3 Compléments d'observations d'ordre météorologique

Le récit de ces observations par le commandant de l'aérodrome de Pointe-à-Pitre (Le Raizet), complété par les données consignées par le R.P. Quentin que l'on trouve dans le document en « **Réf 03** » est digne d'intérêt, même s'il contient quelques approximations horaires et de vocabulaire (cf [ANNEXE 3](#)). Voici ce qui est décrit :

- « *Vent calme* » à 12 h, et position de ce qu'il dénomme « *l'épicentre* » notée à 11 h au nord de Pointe-à-Pitre puis à 12 h sur cette ville : ce qui ne correspond qu'imparfaitement à la position de l'œil telle que nous l'avons reconstituée.

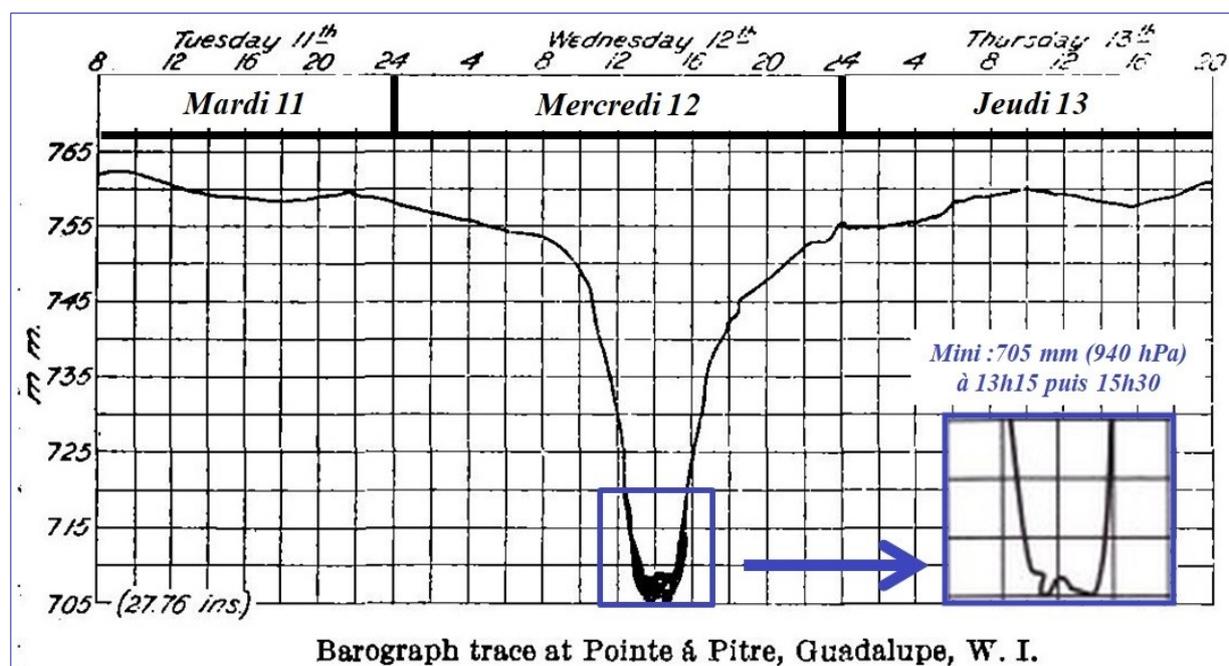
- Cyclone « *arrêté par le relief* » à 13 h : c'est une impression visuelle mais peut-être aussi une **information plausible**, qui permettrait d'expliquer la pression restée à son minimum durant plus de 2 heures aussi bien à Pointe-à-Pitre qu'à Basse-Terre (voir plus bas).

- « *Effet tatsuni* » : on suppose que l'auteur a voulu écrire « tsunami » pour cette surélévation importante du niveau marin (marée ou onde de tempête en réalité), en raison des vents forts et des courants de surface poussant la mer vers le fond de la rade.

- Puis à 18 h, le cyclone est « *dégagé du relief* » : ce que l'on peut interpréter comme « le cœur du système désormais en mer des Caraïbes et qui serait cohérent avec sa trajectoire.

- « *Énormes pluies tropicales* » dès l'éloignement du cœur du cyclone : il est bien dommage que l'on ne bénéficie pas de plusieurs valeurs pour se faire une idée plus exacte de ce qualificatif « *énormes* », seule celle de Camp-Jacob (commune de Saint-Claude) permet de le confirmer.

L'étude des enregistrements de la pression barométrique à Pointe-à-Pitre et Basse-Terre permet de préciser ces impressions de « stagnation » du cyclone ou de son arrêt temporaire en baie pointoise.



Barogramme de Pointe-à-Pitre

Sources : issu de l'analyse de la « *Réf 04* »,

le zoom du barogramme reconstitué provenant de la « *Réf 02* »

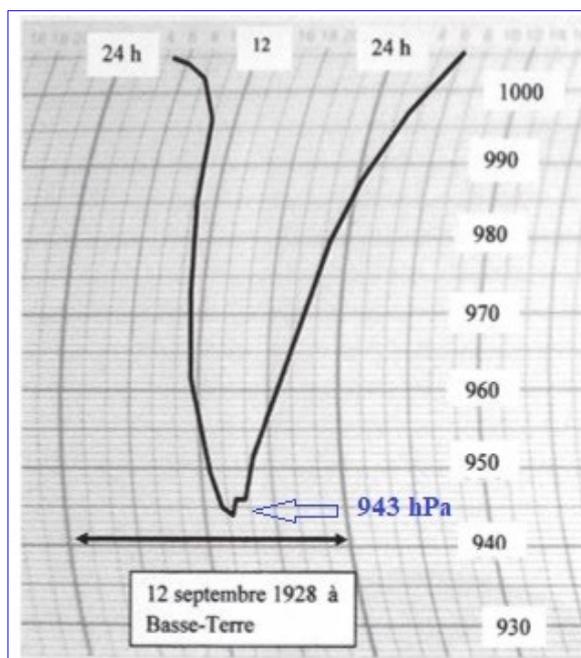
La pression minimale est de 705 mm de mercure (940 hPa), mais la **configuration en « W »** du graphe lors du passage de l'œil entre 13 h 15 et 15 h 30 interpelle les analystes.

Est-elle due à un effet mécanique du stylet de l'instrument alors en butée basse du diagramme et ne pouvant descendre plus bas, en deçà de 705 mm ?

Ou doit-on plutôt envisager un mouvement d'arrêt du déplacement du cyclone en baie de Pointe-à-Pitre, comme suggéré plus haut ?

Ou alternative proche de cette éventualité, y a-t-il eu une sorte de boucle quasiment sur place du cyclone lors de son arrivée dans cette rade, avec une pression fluctuante à son niveau le plus bas durant plus de deux heures ?

Ces deux dernières hypothèses, assez semblables l'une de l'autre, deviennent plus crédibles avec l'observation du barogramme de Basse-Terre ci-dessous, qui présente lui aussi une allure du minimum de pression en « pallier ».



Barogramme de Basse-Terre

Sources : issu des relevés réguliers de M. Bougenot et du barogramme extrait de la « Réf 01 »

La pression minimale de 943 hectoPascals à Basse-Terre (942 hPa notée dans l'ouvrage d'Alain Gillot-Pétré) montre que l'œil devait être assez large puisque cette ville est située à plus de 25 km du centre supposé de l'ouragan et que la valeur de pression y est encore particulièrement basse, à peine moins que dans l'œil. La configuration du minimum présente une légère remontée avant une nouvelle baisse ou plutôt une stagnation temporaire, précédant la remontée finale. Elle est assez ressemblante à celle que l'on a constatée à Pointe-à-Pitre, pouvant renforcer **l'hypothèse d'un arrêt temporaire ou d'une petite boucle sur place du cyclone.**

1.4 Relation chronologique du passage du cyclone à Pointe-à-Pitre (extrait de la « Réf 03 »)

On trouve un suivi chronologique précis et détaillé dans le document de F. Fabre et G. Stehlé (cf [ANNEXE 4](#)), qu'on ne reprendra toutefois pas ici *in extenso* ; chacun peut se le procurer et consulter ce qui fut consigné par les auteurs. Y est notamment mentionné le bilan humain (provisoire) de 1270 morts en Guadeloupe, dont 600 à Pointe-à-Pitre, où sont comptabilisés les malheureux des îlets de la rade, morts noyés sous quatre mètres d'eau.

Une chronologie succincte est proposée par Henri Bangou. Après un début de matinée calme, « *le vent violent commença vers 11 h, suivi de pluies abondantes* ». Vers 14 h, « *le vent changea de direction et souffla avec rage* ». Des rafales chargées d'eau de mer arrachèrent tout durant l'après-midi et la soirée. Le lendemain, le spectacle était désolant non seulement à Pointe-à-Pitre mais partout sur l'île, qui ressemblait « *à une zone bombardée* ».

1.5 Une journée terrible pour la population guadeloupéenne

Il est difficile de résumer ce qu'ont vécu les Guadeloupéens durant cette journée du 12 septembre. Des heures d'épouvante pour certains, de cauchemar pour d'autres, et une mort violente pour nombre d'entre eux.

Les ouvrages que nous mentionnons en [ANNEXE 2](#) comme certaines coupures de journaux de l'époque, mais aussi de nombreux sites internet, fournissent des récits qui permettent de mieux appréhender cette terrible épreuve que la population de l'archipel a endurée.

Nous avons cependant tenu à partager quelques témoignages dont les récits sont proposés dans les [ANNEXE 5](#) à [ANNEXE 8](#).

- Celui d'un habitant de la ville de Basse-Terre, paru dans le journal « *La Paix* » du 03/10/1928.
- Un second de M. Roger Block de Friberg, qui se trouvait avec sa famille sur l'îlet du Gouvernement dans la baie de Pointe-à-Pitre durant le cyclone, et publié dans une édition du journal « *Le Nouvelliste* ».
- Un troisième, écrit par M. Bonnet, qui se trouvait à Marie-Galante, et dont le récit a été rédigé pour le journal « *Guadeloupe 2000* » en 1987.
- Enfin trois extraits de l'ouvrage d'Alain Gillot-Pétré, qui reprennent des récits de certains résidents de Pointe-à-Pitre et de Saint-François ayant vécu le cyclone à leur domicile.

1.6 Des dégâts impressionnants

Ils le furent tant sur la Basse-Terre que sur la Grande-Terre. La Guadeloupe compta ses morts dans les maisons démolies soit par le vent, soit par la submersion marine, à Pointe-à-Pitre notamment, ville particulièrement éprouvée, comme tous les bourgs alentours. Il y eut un grand nombre d'arbres, de poteaux et fils télégraphiques à terre, de toitures envolées, des amas de poutres, des tôles et des briques éparpillées. Les campagnes paraissaient brûlées, la végétation hachée. Il faut remarquer que ces descriptions sont très comparables à celles des dégâts observés suite au passage du cyclone Hugo sur la Guadeloupe en septembre 1989.

Dans le journal « *La Paix* » du 26/09/1928, un visiteur arrivant par bateau raconte ce qu'il découvre. En passant devant la Dominique, « *Roseau, enseveli, ainsi que les autres bourgs de la côte ...* », « *Marie-Galante présente un aspect roux, les traces même d'habitations humaines ont disparu ...* ». Devant le Gosier et Pointe-à-Pitre : « *vision d'horreur ...* », « *Dans l'île, les grands centres industriels ont été ravagés. Presque toutes les usines ont vu leurs bâtiments emportés ...* », et finit par « *En un mot, c'est pour longtemps une période de misère noire en perspective* ».

Des Saintes à la Désirade, de Marie-Galante à Anse-Bertrand, c'est en réalité sur tout l'archipel et ses dépendances que les dégâts furent considérables.

[Des photographies après le passage du cyclone sont présentées en fin de dossier.](#)

1.7 Compléments sur les « dépendances » de l'archipel

La Désirade

Un Martiniquais, malade à la léproserie de l'île, relate son témoignage paru dans l'édition du 21/11/1928 du journal « *La Paix* » (cf [ANNEXE 9](#)). Il décrit l'état des bâtiments composant ce complexe hospitalier, qui fut « *mis dans un état déplorable* », tout comme le reste de l'île où les maisons « *ont été réduites en miettes* », ou sont « *en piteux état* ». Les « *embarcations des pêcheurs ont été emportées, augmentant la misère de ces malheureux* ». Le cadavre d'un matelot fut enterré, alors qu'un « *gros bateau* » semble avoir été naufragé à proximité du nord de l'île.

Sur cette petite île, on eut à déplorer la mort de 17 résidents.

Marie-Galante

Marie-Galante a énormément souffert, toutes les communes furent dévastées, presque toutes les habitations se sont effondrées. L'île, dont une partie a subi le passage de l'œil du cyclone, comptabilisa 64 morts.

On peut citer aussi un récit du curé de Grand-Bourg, le R.P. Ulberall (cf [ANNEXE 10](#)) qui décrit les dégâts du cyclone concernant les différents bâtiments religieux de sa commune, des bourgs de Saint-Louis et de Capesterre, et des constructions des campagnes. Il donne la proportion de « *8 maisons sur 10 emportées* ». Il évoque Marie-Galante comme étant devenue une « *ruine indescriptible* », crie « *Quel deuil ! Quel désastre !* », et déplore les « *cultures anéanties* ».

Les Saintes

Nous avons trouvé peu d'éléments concernant cet archipel, qui a pourtant lui aussi été lourdement frappé. Félix Breta, dans son ouvrage titré « *Les Saintes - Dépendances de la Guadeloupe* », indique que les toits ont été emportés, les embarcations et les nasses détruites, les plantations anéanties.

Raymond Joyeux, sur son blog à l'adresse <https://raymondjoyeux.com/2014/06/26/larchipel-des-saintes-cinq-siecles-dhistoire/>, précise que de nombreuses habitations ainsi que la mairie furent totalement détruites. Malheureusement les archives communales ont été dispersées et perdues, ce qui ôte toute possibilité d'accéder à un recensement plus détaillé des impacts sur cet archipel.

Terre-de-Bas a eu malheureusement à déplorer une personne décédée dans les intempéries.

Saint-Barthélemy et Saint-Martin

Ces dépendances du nord sont restées éloignées du cœur du cyclone mais ont subi de lourds dégâts également. Selon les analystes américains, le centre de l'ouragan est passé à environ 120 km au sud-ouest de ces îles. Le cyclone Hugo en 1989 est resté sensiblement à la même distance, générant pourtant sur Saint-Barthélemy une rafale de vent de 194 km/h. Il n'est donc pas étonnant que ces territoires aient subi des effets sévères en ce 13 septembre 1928.

Le périodique « *Les Annales coloniales* » du 13/10/1928 indique que les plantations cotonnières ont énormément souffert. Le journal « *La Croix* » du 26/09/1928 y signale d'importants dégâts.

Le bilan humain a fait état de la mort de trois personnes sur Saint-Barthélemy, mais il n'y eut par chance aucun décès signalé sur Saint-Martin.

À noter également que la commission spéciale mise en place par la commune de Saint-Barthélemy a arrêté le nombre de sinistrés à 417 personnes, lors de sa réunion du 14 janvier 1929.

1.8 Un bilan humain très lourd mais entaché d'incertitudes

Plusieurs bilans des personnes décédées sur le territoire apparaissent dans les documents consultés. On trouve :

- « premier bilan de 1270 morts » dans l'ouvrage en « **Réf 03** » de MM. Fabre et Stehlé (cf [ANNEXE 4](#)) ;
- « 1500 morts (auxquels il convient d'ajouter environ 500 décès des suites de l'ouragan) », ainsi que 15 000 blessés et 100 000 sans-abris, dans l'ouvrage en « **Réf 01** » « Éclats de Temps - Anthologie des événements extrêmes de la Guadeloupe » qui cite ses sources ;
- « à peu près 1500 morts » dans l'ouvrage en « **Réf 02** » d'Alain Gillot-Pétré.

Mais on peut aussi consulter un premier décompte pour chaque commune (cf [ANNEXE 11](#)) provenant du journal « *Les Annales coloniales* » du 26/11/1928, et établi à partir de la liste partielle des victimes du « *Journal officiel de la République française* » du 24/11/1928.

Pour information, et selon celles transmises au Ministère des colonies, le « *Journal officiel de la République française* » a publié plusieurs listes, dans les éditions suivantes disponibles en ligne :

24/11/1928 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6535465h/f18.item>

09/12/1928 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65357199/f42.item>

17/01/1929 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6539415v/f42.item>

Ces listes ne sont bien sûr pas exhaustives, mais nous tenions à signaler leur existence.

Le bilan pour Pointe-à-Pitre notamment y est encore très partiel avec seulement 227 morts comptabilisés, alors que dans de nombreux autres documents on voit un chiffre arrondi à 600.

Ce bilan ne sera en réalité jamais définitif puisque, des années plus tard, et après divers ajustements, on parlera toujours d'une fourchette **de 1200 à 1500 morts directs**.

Quels que soient les chiffres que l'on ne connaîtra jamais avec exactitude « **Siclón' 28** » sera malheureusement **le plus meurtrier** du XX^e siècle sur les Antilles françaises.

1.9 Un ouragan qui va modifier le devenir du territoire guadeloupéen

La tragédie de l'ouragan de 1928 va générer une véritable mutation de la Guadeloupe. Pour en découvrir le contexte historique et ses caractéristiques, les auteurs recommandent la lecture de l'article de Roméo Terral :

« *La Guadeloupe en mutation : une territorialisation post-cyclonique, le cas du cyclone de 1928* ». Sous la Direction de F. Pagny Bénito-Espinal, *Îles en devenir, des Antilles et d'ailleurs*, Terres d'Amérique n° 10, Paris, Karthala/AIHP-Géode, 2022, p. 127-148.

L'auteur montre que le cyclone de 1928 marque l'entrée de la Guadeloupe dans une nouvelle phase de reconstruction. Les conditions deviennent alors favorables à une territorialisation post-cyclonique où émergent de nouvelles stratégies de développement afin d'assurer la reconstruction de la colonie, et à des migrations à l'intérieur de l'archipel guadeloupéen qui touchent essentiellement les campagnes.

L'analyse permet d'identifier les stratégies ainsi que les acteurs qui ont influé sur ces choix de territorialisation post-cyclonique.

URL de l'ouvrage: <https://www.karthala.com/terres-damerique/3444-iles-en-devenir-des-antilles-et-d-ailleurs-9782811128982.html>

- 2 - MARTINIQUE

L'île, bien que restée dans ce que l'on dénomme le demi-cercle maniable du cyclone (partie sud, à distance du système venteux le plus fort) a malgré tout souffert elle aussi.

D'après le journal « *Le Matin* » paru les 15 puis 18 septembre (cf [ANNEXE 12](#)), les dégâts sont assez importants, suite aux vents violents ressentis sur le nord de l'île. Mais c'est surtout la mer houleuse, avec un « raz-de-marée » (ou marée de tempête associée à la houle) envahissant les zones littorales, qui est responsable de navires détruits, drossés sur les rivages.

Il y aurait eu **trois morts par noyade**, un à Fort-de-France, les deux autres à Saint-Pierre.

À noter que la première dépêche de ce journal annonçait un passage du cyclone sur la Dominique ou le nord de la Martinique, étant donné les conditions climatiques vécues sur l'île, alors qu'en réalité, l'ouragan est bien passé plus au nord.

Le journal de la Martinique « *La Paix* » paru juste après (cf [ANNEXE 13](#)) annonce que l'île « *l'a échappé belle* », les dégâts dans les campagnes furent moins importants que ce qui était redouté, puisque le cyclone est passé plus au nord, « *sur la Dominique* » (en réalité, c'était encore plus au nord, sur Marie-Galante et la Guadeloupe).

Il y est aussi noté la vitesse du vent à Fort-de-France qui n'aurait pas dépassé 50 km/h selon les témoins.

Puis dans son édition suivante du 19/09/1928 (cf [ANNEXE 14](#)), sont précisées les conséquences de ce cyclone dans un certain nombre de communes. Et l'on constate qu'effectivement le cyclone, bien que passé à plus de 100 ou 120 km au nord, a bien sévi sur l'île.

Ailleurs sur d'autres îles de l'arc antillais

SAINT-KITTS (cf [ANNEXE 15](#))

L'île a subi les intempéries le 12 septembre entre 20 h locales et minuit environ, heure à laquelle le vent a commencé à s'apaiser. Un minimum de pression de 29,40 pouces de mercure (soit environ **996 hPa**) a été relevé vers 22 h.

Un cumul de précipitations de 12 pouces (soit **305 mm**) serait tombé durant et après le cyclone. La rubrique « *Raw Tropical Storm/Hurricane Observations* » du site HurDat indique le chiffre de 7 pouces (soit **178 mm**) pour la seule journée du 12.

Il a été annoncé **huit morts**, dont **six** ensevelis sous les décombres de leur refuge. Il est aussi signalé que le navire *Prosperous* a été perdu avec cinq personnes à son bord. Beaucoup d'habitations ont été détruites, laissant de nombreux sans-abris.

NEVIS (cf [ANNEXE 15](#))

On y a recensé **treize décès**. Les dégâts sont décrits comme ayant été plus importants que dans l'île voisine de Saint-Kitts.

MONTserrat

L'île a été durement frappée par cet ouragan. Le journal « *Le Matin* » diffuse dans son édition du 18/09/1928 (cf [ANNEXE 16](#)) les premières nouvelles et annonce 25 victimes et de très nombreuses habitations détruites.

Deux jours plus tard, la presse écossaise (cf [ANNEXE 17](#)) publie une lettre du Gouverneur des Îles Sous-le-Vent (Leeward Islands), Sir Eustace Fiennes, qui a visité l'île, et qui se fait l'écho d'un bilan revu à la hausse avec **40 morts** et 70 blessés. De nombreux bâtiments, certaines églises et deux tiers des maisons ou cases de paysans ont été en grande partie détruits ou très endommagés.

DOMINIQUE

Cette île a connu la très proche partie sud du cyclone. Un article provenant du journal local « *The Dominica Tribune* » donne quelques détails. Le front de mer de Roseau et ses jetées ont été durement endommagés par la houle. Il y a eu beaucoup de sans-abris dans les villages situés en bordure côtière. Les plantations ont été partiellement détruites et des arbres déracinés.

Mais il n'y aurait eu **aucun décès** à déplorer (cf [ANNEXE 18](#)).

Rappelons aussi la quantité de 3,7 pouces (soit **92 mm**) de pluie relevée le 13 au matin à Roseau, capitale de la Dominique, valeur importante susceptible d'entraîner des inondations (mesure issue de la rubrique « *Raw Tropical Storm/Hurricane Observations* » du site HurDat).

SAINTE-CROIX

Sur l'île, les vents forts ont débuté dès le 12 un peu avant minuit. Vers 5 h locales le 13, alors que la population s'attendait à l'arrivée du calme du centre, la tempête donnait toute sa puissance. Les bâtiments qui n'avaient pas été détruits durant la première partie de l'épisode le furent entre 6 h et 10 h locales. La furie de l'ouragan aurait donc été subie durant plus de dix heures (cf [ANNEXE 19](#)).

La pression minimale relevée à Christiansted, la capitale située dans le nord-est de l'île, fut de 28,90 pouces de mercure, soit **978 hPa**. La revue spécialisée « *Monthly Weather Review* » indique une pression minimale de 27,50 pouces de mercure, soit **931 hPa** (cf [ANNEXE 1](#)). Cette valeur a été mesurée par le navire *S.S Matura* qui a vécu le calme de l'œil, et qui était alors à environ 35 km au sud-ouest de l'île (par 17,6° Nord et 65,2° Ouest) à 15 h UTC (soit 11 h locales) le 13. Cette information est issue de la rubrique « *Raw Tropical Storm/Hurricane Observations* » du site HurDat.

L'île a eu à déplorer **la mort de six personnes**, mais relativement peu de blessés. Les dégâts aux habitations et aux cultures furent considérables (cf [ANNEXE 20](#)).

SAINT-THOMAS et SAINT JOHN

À **Saint-Thomas**, le vent maximal fut mesuré à 90 miles par heure, soit 145 km/h (cf [ANNEXE 1](#)). Mais sur ces îles, les dommages sont restées très faibles et aucune perte de vie humaine n'a été signalée dans la presse locale (cf [ANNEXE 20](#)).

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extraits de la revue américaine « *Monthly Weather Review* »

On y trouve les informations ayant concouru aux analyses de ce cyclone, au moins durant toute sa phase océanique avant qu'il n'arrive sur les Petites Antilles, notamment les mesures (pression barométrique et vent essentiellement) des navires ayant pu passer à proximité du système cyclonique, et de certaines îles (dont la Barbade), juste avant de menacer directement la Guadeloupe. On retiendra la valeur de vent de force 10 Beaufort (48-55 nœuds soit 90/100 km/h) mesurée par le navire *S.S. Inanda* situé à quelque 100-120 km au nord du centre cyclonique en fin de journée du 11 septembre.

On the morning of September 10 the S. S. *Commack*, in latitude 17° N., longitude 48° 15' W., reported a barometer reading of 29.94 inches with wind from the northeast, force 7. This was the first information received relative to one of the greatest hurricanes of record, although this hurricane undoubtedly formed near the Cape Verde Islands. Incidentally this report was received from a vessel about 600 miles east of the longitude of Bridgetown, Barbados, this being the most easterly vessel report concerning a tropical cyclone ever received by radio. At 2 p. m. the same date the S. S. *Clearwater*, in latitude 14° N., longitude 51° W., reported a barometer reading of 29.90 inches with wind from the northwest, force 5, and a pressure fall of 0.10 inch in 2 hours. At 8 p. m. of the same date the S. S. *Clarissa* in latitude 13° N., longitude 51° W., reported a barometer reading of 29.84 inches with wind from the west, force 6. The reports from these three vessels definitely established the fact that a tropical cyclone of unknown intensity was moving almost directly westward, being central at 8 p. m. nearly 600 miles east-northeast of Bridgetown. The following morning a report from the S. S. *Inanda*, in latitude 17° N., longitude 56° W., was received; the barometer reading 29.86 inches with wind from the northeast, force 10. By 8 p. m. pressure had begun to fall in the Lesser Antilles and the wind at Bridgetown, Barbados, had backed from northeast to northwest. The advisory warning issued that evening stated that the center of the tropical disturbance would likely pass over the Lesser Antilles north of Martinique on Wednesday (12th).

La pression minimale à Pointe-à-Pitre y est indiquée à 27,76 pouces de mercure (soit 940 hPa)

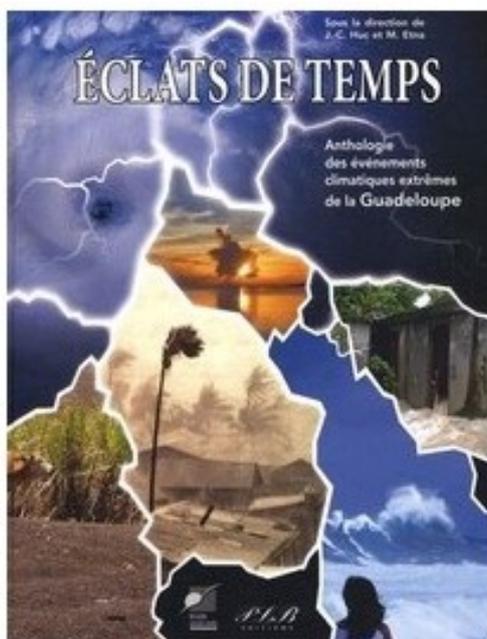
At 8 a. m. of the 12th the barometer at Roseau, Dominica, read 29.44 inches and the wind was 24 m. p. h. from the northwest.

A report received by mail from Pte. à Pitre, Guadeloupe, shows that the center of the hurricane passed close to that place about noon of the 12th with a barometer reading of 27.76 inches.

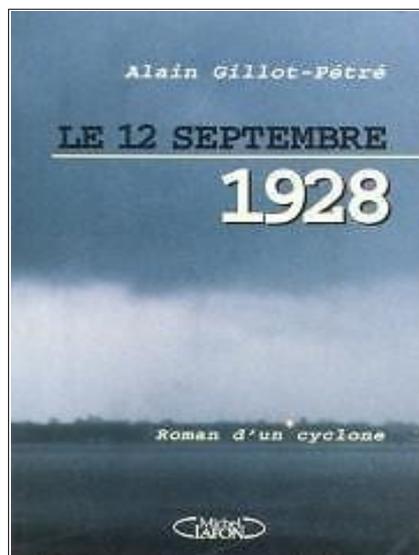
No reports of damage accompanied the barometric data. However, press dispatches from Paris, France, indicate that great destruction was wrought by the hurricane in Guadeloupe, which is a French possession. The English islands of St. Kitts and Montserrat also suffered heavy losses. About 11 a. m. of the 13th the hurricane center passed near the S. S. Matura, in latitude 17° 35' N., longitude 65° 10' W., a short distance southwest of St. Croix, Virgin Islands, a barograph trace received by mail showing a minimum pressure of about 27.50 inches. A wind velocity of 90 m. p. h. was reported from St. Thomas, 50 miles north of the center, and the island of St. Croix suffered heavily in loss of life and in damage to property and crops.

ANNEXE 2 (*retour au texte*) : Liste des documents de référence les plus utilisées dans ce compte-rendu, que nous conseillons aux plus curieux, particulièrement intéressés par l'histoire de cet ouragan, de se procurer. Elles sont une mine d'informations plus utiles les unes que les autres.

Réf 01 : « *Éclats de Temps - Anthologie des événements climatiques extrêmes de la Guadeloupe* » édité par P.L.B. avec le Conseil Régional de la Guadeloupe - sous la direction de MM. J.-C. Huc et M. Etna.



Réf 02 : « *Le 12 septembre 1928 - Roman d'un cyclone* » d'Alain Gillot-Pétré, paru chez Michel Lafon en avril 1996. Ce « roman » est en réalité une enquête que l'auteur a réalisée durant 15 années auprès de survivants en Guadeloupe, afin de reconstituer au mieux l'avant puis le passage du cyclone en différents lieux de l'archipel. L'ouvrage décrit donc pas à pas l'épisode et la tragédie telle qu'elle fut vécue.



Réf 03 : « *Le cyclone de 1928 à la Pointe-à-Pitre* » de F. Fabre et G. Stehlé, édité par le Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1992.

Réf 04 : « *La météorologie du cyclone du 12 septembre 1928 à la Guadeloupe* » de Georges Vallée, édité dans le Journal de la Station agronomique de la Guadeloupe, vol.7, n°2, 1929.

ANNEXE 3 ([retour au texte](#)) : Extrait du récit « *Le cyclone de 1928 à la Pointe-à-Pitre* » référencé ci-dessus en tant que « **Réf 03** »

Commandant de l'aérodrome du Raizet, chargé de la surveillance de ces dépressions et responsable des phases d'alerte et du déclenchement du Plan ORSEC de 1955 et 1959, je puis, avec les données du R.P. Quentin, analyser la course de « 28 » dont j'ai d'ailleurs été témoin.

11 heures : Vent du Nord, épicentre au Nord de Pointe-à-Pitre.

12 heures : Calme. Epicentre sur Pointe-à-Pitre.

13 heures : Vent N.E. – Le cyclone est arrêté sur le relief[®].

Il pousse la mer dans le Petit Cul de Sac et crée l'effet Tatsuni qui a fait croire à un tremblement de terre (4 à 5 m d'eau dans les rues de Pointe-à-Pitre).

18 heures : « 28 » s'est dégagé du relief.

Enormes pluies tropicales de la traîne de la dépression. Vents variables.

ANNEXE 4 (*retour au texte*) : Extrait de ce même récit « *Le cyclone de 1928 à la Pointe-à-Pitre* » référencé ci-dessus en tant que « **Réf 03** »

Le terrible cyclone du 12 septembre 1928 a laissé, dans toute famille guadeloupéenne, des souvenirs durables et souvent cruels du fait des nombreux morts et des dégâts matériels très importants qu'il occasionna dans toute l'île mais plus spécifiquement en Grande Terre et bien plus encore à Pointe-à-Pitre. Il est même encore fréquent actuellement, lorsqu'on parle, avec des gens d'un certain âge, d'un événement marquant, de s'entendre préciser que celui-ci se passait « avant cyclone », « en temps cyclone » voire même « le cyclone té pitit ». Il s'agit bien sûr toujours de celui de 1928. Jusqu'à une époque récente la rue sinueuse du quartier Saint-Jules (à Pointe-à-Pitre) qui longeait le cimetière était connue sous le nom de « la rue Cyclone » car née au lendemain de celui-ci.

L'énumération sèche du nombre des victimes (1 270 d'après le premier bilan de l'époque) et l'ampleur des dégâts matériels permet de mesurer l'importance de la tragédie ressentie par la population.

Les îlets du petit-cul-de-sac furent submergés par quatre mètres d'eau et sur la centaine d'habitants qu'ils comptaient, seule une trentaine furent miraculeusement sauvés par deux gabarres du port de Pointe-à-Pitre qui dérivèrent jusqu'à elles. « L'aspect général de l'île était celui d'une zone bombardée. Au Gosier, pas une maison ne restait debout. A la sucrerie Darbousier, des pièces de fer pesant 150 kg furent arrachées et retrouvées à plus de 50 mètres. Des barges de la darse avaient été transportées par la marée de tempête et le vent jusqu'à l'emplacement de l'actuel kiosque à musique de la place de la Victoire. Le centre du cyclone était passé exactement sur l'île. Point-à-Pitre avait été presque complètement détruite et l'on dénombra plus de 600 morts »

Une chronologie succincte et un bilan de ce phénomène nous sont donnés par Henri Bangou :

– En ce qui concerne la chronologie : « le mardi 11 septembre 1928 dans la soirée, le Gouverneur de la Martinique prévenait son collègue qu'un cyclone se dirigeait vers la Guadeloupe. La matinée du 12 cependant, fut calme jusqu'à 11 heures, après quoi un vent violent se mit à souffler sur l'île, suivi de pluies abondantes. Dans l'après-midi vers 14 heures, le vent changea de direction et souffla avec rage, tandis que des rafales d'eau de mer se succédaient, arrachant tout sur leur passage. A Gourbeville le baromètre accusait 710, et à Saint Claude 704. L'ouragan sévit toute la soirée sur l'île qui offrait le lendemain un spectacle désolant ».

– Quant aux dégâts : « Dans les communes... ils étaient impressionnants. De Basse-Terre, les nouvelles ne parvinrent qu'au bout de trois jours portées par M. Nemausat, notaire, qui avait fait le trajet à cheval : 400 maisons avaient été endommagées, l'allée Dumanoir n'existait plus. Peu à peu, d'autres communes annonçaient le bilan de la catastrophe Petit Canal : 12 victimes et le bourg en partie détruit ; Saint-François : 47 morts, 12 disparus, seules 9 maisons debout ; Sainte-Anne avait été rasée ; la section Gentilly avait eu 1 mort ; de Marie-Galante, des pêcheurs en canot étaient venus informer le chef-lieu : 22 victimes à Grand Bourg dont la destruction était complète, Capesterre avait été moins éprouvée mais on comptait quelques sinistrés, à Saint-Louis la population était sous le coup de la famine ».

Néanmoins, comme indiqué plus haut, la ville de Pointe-à-Pitre et ses faubourgs furent les plus gravement touchés. « Les rues de Pointe-à-Pitre étaient un amas de pierres, de briques, de branches d'arbres, de feuilles, de tôle, d'ardoises, de tuiles, de fils télégraphiques, de bois, de poutres, etc... Neuf dixièmes des maisons étaient endommagés ou détruites totalement. Les collines environnantes (Ferret, Chauvel, Massabielle) étaient dénudées, brûlées, roussies, toute végétation ayant disparu ». Rappelons que le cyclone s'était accompagné d'un raz de marée et, selon certains, d'un tremblement de terre ; les trois éléments conjugués entraînaient à Pointe-à-Pitre 600 morts ou disparus et blessés.

L'Ouragan — C'est à 9 heures que brusquement le vent s'est mis à souffler du Nord-Nord-Est par rafales augmentant l'intensité; l'humidité déjà ne pouvait être plus forte, la température de 280 centigrades ne variait pas, mais le baromètre baissait rapidement et ayant atteint 751 m/m baissait à vue d'œil, marquant à 10h — 739 m/m. — Augmentant d'intensité, soufflant toujours par rafales de plus en plus fortes, il commençait à casser des branches d'arbres dès 11h, et, peu après, comme des feuilles de papier, les feuilles de tôle volaient dans les rues. La dépression atteignait alors 721 m/m et chacun se barricadait chez soi comme il pouvait car ne pas être enlevé par la violence d'un vent venant à 13h.30 du Nord-Ouest — et la baisse barométrique s'accroissait et atteignait à 14h. 30 : 708 millimètres

Il est impossible de décrire cette voix sinistre de la tempête qui retentit sûrement encore aux oreilles de ceux qui en furent les témoins épouvantés.

A 14h.35, le vent passait à l'Ouest, le baromètre marquait 710 m/m pour redescendre, à 14h.40, à 708 m/m — Jusqu'où baissera-t-il et jusqu'à quand serons-nous éprouvés et pour combien de temps car la tempête ne dure pas, d'ordinaire, si longtemps. — Donc en 10 heures la variation était de 51 m/m et de 53 m/m avec la normale de la saison (764 m/m). — A 17h. 15, une accalmie relative se produisit durant 10 minutes à peine, puis le vent redoubla avec une intensité croissante du sud et le baromètre lentement remonta : 17h.30 = 715 m/m; 19h. = 720 m/m; 20h. = 725 m/m; 21h. = 730 m/m et il y eut, en ce moment, un tremblement de terre. Minuit 741 m/m. — Le 13 septembre, 2h. = 748 m/m, les rafales de vent devinrent alors

de plus en plus espacées, mais alors la pluie qui, peu auparavant était emportée bien loin par le vent, tomba en déluge. Les maisons étant sans toiture, on recevait l'eau par paquets et l'épaisseur de cette dernière était d'une vingtaine de centimètres sur les planchers.

A 2h. 10, le tonnerre gronda ; c'est alors que l'on put être un peu plus rassuré après 14 heures de tempête — A 3h., le baromètre marquait 751 m/m, tout était relativement fini, mais quel désastre !

Les ruines — Partout c'est la désolation et pour longtemps, car difficilement la Guadeloupe se relèvera de ses ruines, la majeure partie de sa population étant surtout habituée à une douce quiétude. La guerre aurait passé dans cette colonie qu'elle n'aurait peut-être pas causé plus de dégâts. Pertes humaines avec 5 morts ; sous les décombres à Basse-Terre ; pertes matérielles : la mer dépassant d'une cinquantaine de mètres le rivage habituel, murs écroulés ou lézardés en grand nombre, presque toutes les maisons habitées ou du moins fortement ébranlées, herbes rases et brulées comme par le feu, arbres déracinés, sans parler des plantations dans les campagnes où tout est perdu, l'anéantissement est complet ; il n'y a plus de vivres, les provisions dans les magasins sont avariées car elles ont séjourné dans l'eau, plutôt saumâtre parce que contenant du sel marin et des sels de toutes sortes ; les conduites d'eau sont sinon détruites, du moins fortement obstruées, le clocher de la ville penche grandement au Nord-Est ; le mer, en gagnant violemment le rivage, a emporté, dans certains quartiers, plusieurs maisons ; les appontements ont disparu.

ANNEXE 6 (*retour au texte*) : Extraits du témoignage de M. Roger Block de Friberg, disponibles également à l'adresse <http://www.lescrutateur.com/article-21111314.html> (consultée le 20/09/2021)

<p>TEMOIGNAGE (Il s'agit de monsieur Roger Block de Friberg, qui dans cette terrible tragédie fut particulièrement éprouvé, puisqu'il perdit une bonne partie de sa famille dans la catastrophe.</p>	
<p>LES EFFORTS D'UN PERE POUR ARRACHER SA FAMILLE A LA MORT.</p> <p>... Hélas ! oui, j'ai été une des victimes les plus éprouvées du cyclone. J'ai perdu trois fillettes, jolies, gentilles et resplendissantes de santé. Je me trouvais en changement d'air, <u>aux Ilets</u> (petites îles situées dans la rade de Pointe-à-Pitre, à <u>cinq kilomètres de la ville</u>) avec toute ma famille : ma femme, mes six enfants, deux servantes, mon beau-frère Roger Dain, âgé de vingt ans, et mon jeune employé, âgé de quinze ans, Florent Saint-Auret. Le vent commença à souffler dans la nuit du 11, mais quoique très fort, il ne laissait rien présager de dangereux. Le 12 au matin voyant que la bourrasque augmentait et que le ciel paraissait tout drôle avec ses nuages qui couraient à une vitesse vertigineuse, je décidai de ne pas me rendre à mon travail, d'autant plus que mon canot à voile courait grand risque de chavirer. Vers dix heures, je ne me faisais plus d'illusions. Nous étions à la merci d'un cyclone et sans secours de la ville, car non seulement l'administration n'avait pas envoyé le moindre bateau à notre secours, mais elle avait négligé de nous avertir du danger. Je pris aussitôt toutes précautions utiles ; les portes de notre maison furent condamnées à l'aide de fortes barres de bois et les crochets attachés ; je réunis ma petite troupe dans une pièce, sous le vent, qui semblait la plus solide et la mieux conditionnée. Tout le monde était calme, sans émotion.</p>	<p>LES MAISONS S'ENVOLENT EN MORCEAUX.</p> <p>Sur le coup de midi, comme un château de cartes, notre maison s'envolait par morceaux. Sans perdre de temps et malgré les tôles qui pleuvaient de toutes parts, je conduisis ma nichée dans une maison voisine dont les propriétaires, pour cause de maladie, avaient dû gagner la ville la semaine précédente. Nous étions à peine installés dans ce nouveau refuge qu'une seule rafale, d'un bloc, en enlevait le toit. Vers deux heures, c'est la mer qui fait maintenant son apparition aux Ilets. Elle monte sans cesse. Mes enfants, que j'avais perchés sur des tables, ont, au bout de quelques minutes, de l'eau jusqu'aux genoux. Notre position devient critique. Les lames qui ont déjà emporté les dépendances de l'habitation menacent de nous engloutir. L'une d'elles, d'un choc violent, chasse la maison d'au moins deux mètres. L'effondrement va suivre. Sans plus tarder, au prix de mille difficultés, je porte mes enfants chez un ami et voisin dont la demeure résiste encore. Les grandes personnes se tenant par la main, font la chaîne pour résister à l'impétuosité du vent et à la violence de la houle. Mais, sitôt arrivés, il nous faut fuir plus loin encore, tenter de nous réfugier dans une autre maison, seule debout, la plus haute d'ailleurs, tous les immeubles des Ilets étant de plain-pied afin de mieux résister au vent.</p> <p style="text-align: right;">.... /</p>

<p>.... /</p> <p>UNE BREVE ACCALMIE</p> <p>C'est à 14h30 que nous émignons vers la maison haute profitant d'une brusque accalmie (l'œil du cyclone. Note du Scrutateur) car je sais ce répit trompeur, avant-coureur même du retour du cyclone qui, depuis la veille, soufflait du nord-ouest et nous revenait du sud-ouest. Les grandes personnes donc partirent avec moi. Je portais mon fils, âgé de deux ans, et soutenais ma femme à demi morte de froid et d'émotion. La route était difficile : une centaine de mètres de trajet, pas plus, mais balayée par 1m50 d'eau, voire 2 m quand arrivaient les lames. Et il fallait franchir des arbres à la dérive, des morceaux de maisons flottants, tout un chaos d'épaves s'entrechoquant. Enfin le premier convoi put arriver à la maison haute (ancienne demeure de M. le député). Je repartis en toute hâte, tantôt nageant, tantôt courant sur les bois flottants. J'arrivai enfin à la maison ou j'avais laissé les enfants et les dames y compris notre bonne. La première petite qui apparut à la porte, ce fut ma fillette, âgée de neuf ans. Entre temps, la mer n'avait cessé de monter. Luttant plus désespérément que jamais, je revins, une quatrième fois. Mais, à mi-chemin de la maison où m'attendaient les miens je trouvai deux petits enfants sur le point de se noyer, cramponnés à une planche qui les soutenait à peine. Sans hésiter - et croyant les miens encore en sécurité - je me portai au secours des deux enfants (orphelins de père depuis le 12 septembre).</p>	<p>J'emportai tout d'abord le petit garçon, un pauvre gosse de 5 ans, et je revins prendre sa sœur, âgée de 8 ans. C'est à ce moment-là, il était peut-être 15 heures, que tout fut fini. L'accalmie avait été brève. Du sud-ouest, le vent était revenu avec une intensité terrifiante. Je n'avais pas sitôt mis la fillette à Califourchon sur mon cou que j'aperçus une montagne d'eau s'abattre sur la maisonnette ou se trouvaient encore trois de mes enfants, ma bonne, Mme Pierre Queslel et sa petite fille, Mme Jean Lemaistre, mère de deux orphelins, et deux domestiques, en tout neuf personnes qui m'attendaient pour les sauver...</p> <p>UNE MONTAGNE D'EAU</p> <p>Quand je vis cette montagne d'eau s'approcher de moi, instinctivement je plongeai à toucher le sol, risquant de noyer la fillette. Quand je revins à la surface, hélas ! la maison et ses neuf réfugiés avaient disparu. Plus un vestige, rien. La lame, qui avait atteint quatre mètres avait tout balayé. Je ne cherchai pas à dire ma détresse. Je restai cloué, hébété par cette perte sans remède. Mais une deuxième et une troisième lame qui m'obligèrent à plonger encore pour n'être pas entraîné, me rappelèrent à la raison et, comme Saint Christophe que j'implorais avec ferveur durant mon sauvetage, j'emportai la petite fille à la maison haute, ou nous parvîmes à demi noyés par l'eau que nous avions bue.</p> <p style="text-align: right;">R.B. de FRIBERG.</p>
--	--

SOUVENIR D'UN RESCAPE (Il s'agit de monsieur **Eugène Bonnet**, qui travaillait alors dans l'île de Marie-Galante, une dépendance de la Guadeloupe.

« Le 12 septembre 1928 à Grand-Bourg (Marie-Galante), au lever du jour, le ciel brumeux, la mer houleuse, le vent déjà violent, augmentant progressivement d'intensité et soufflant en outre par rafales, avaient mis la ville en émoi, la plupart des habitants se livrant à des conjectures alarmantes. Cependant, les autorités administratives locales n'avaient reçu aucun message annonçant une perturbation atmosphérique inquiétante et invitant la population à recourir aux mesures de sécurité qui s'imposaient. Mais la force du vent devint si puissante vers huit heures que l'on ne put mettre en doute l'imminence d'un cyclone ; le baromètre avait baissé d'une façon très sensible et il importait alors de se chercher un abri. Un habitant de la ville, fonctionnaire d'une administration publique (il s'agit de l'auteur lui-même. Note du Scrutateur), logeant dans l'immeuble où était installé son bureau, après avoir renvoyé l'employé affecté à son service, se mit à consolider les portes et fenêtres de son appartement et celles de son bureau, formant le projet, après l'accomplissement de cette tâche d'aller s'abriter ailleurs, doutant de la solidité de l'immeuble, dont plusieurs fenêtres du galetas et du premier étage avaient déjà été emportées par le vent. Mais il s'attarda trop, voulant à tout prix mettre en sûreté ses archives et dossiers principaux dans l'armoire du bureau. Il s'était astreint à cette obligation depuis une demi-heure à peine, quand il s'aperçut que l'immeuble s'était incliné ; il ne pouvait plus en sortir ; il était neuf heures ; ses souvenirs s'arrêtent là...

Quand il reprit connaissance, il se rendit compte que sa maison s'était écroulée sur lui ; il ne voyait, n'entendait rien, était couché enserré sous les décombres ; il resta très longtemps dans cette position, se dégagea peu à peu, après de multiples efforts ; enfin libéré, il utilisa en guise de bouclier, une large cuvette de zinc pour se protéger des projectiles qui tombaient autour de lui et parvint difficilement à une maison voisine, fortement endommagée et abandonnée de ses occupants.

De là, profitant d'une accalmie relative et de l'instant bref ou était entrouverte l'une des portes de l'hôpital, proche heureusement, il s'y présenta et fut accueilli avec stupéfaction ; il avait le visage couvert de sang provenant de (trois blessures au front et à la tempe ; il était dix-huit heures ».

Eugène Bonnet

Extrait durant le cyclone - Saint-François :

« Des dix matelots, trois avaient disparu. Les sept derniers éprouvaient les pires difficultés pour nager vers le salut. Le vent de face les repoussait, la vague les amenait, le ressac les emportait et les embruns les aveuglaient. Beaucoup ne progressaient pas, voire reculaient. Françoise Vial eut le cœur serré en ne dénombrant plus que six hommes, puis cinq, quatre. L'instant d'avant ils étaient là, l'instant d'après ils devenaient introuvables. On croyait qu'ils allaient réapparaître à la faveur d'une vague montante, on espérait un sursis, une bénédiction, un miracle. Point. »

Extrait durant le cyclone - Saint-François :

« Le plus fort progressait en pointe, plus aisément qu'il n'aurait pensé. Le niveau s'élevait si vite que la nage devenait impossible. La procession s'organisa, les hommes soutenant les femmes. Dix fois les vagues les ramenèrent à leur point de départ et manquèrent de les emporter comme des pantins. Un à un pourtant ils réussirent à s'échapper. Le vent de Sud soufflait éperdument avec un hurlement d'enfer. Une pluie phénoménale blanchissait le paysage. Chaque goutte piquant à l'instar de cailloux éclatant sous un impact. Ils eurent la vision surréaliste d'alentours complètement submergés où flottaient des maisons en charpie. La tourmente les pressait d'avance, de l'eau jusqu'aux épaules. Le flux leur facilita un peu la tâche, les jetant tour à tour sur un tas d'immondices. A nouveau réunis, ils se mirent en marche, presque accroupis. Des montagnes de choses encombraient le chemin qu'ils devaient escalader précautionneusement. On aurait dit que tout l'air de la Terre circulait là. Ils eurent un franc sentiment d'apocalypse et qu'une guerre se déchaînait sur eux. »

Extrait durant le cyclone - Pointe-à-Pitre :

« Quel triste spectacle dans cette gendarmerie ! Des centaines de personnes étaient accourues là, quand leur case était tombée. C'était un pêle-mêle inimaginable. Aucune lumière ! Quelques bougies que le vent ne tardait pas à éteindre. Des blessés réclamaient des soins, aucun médecin n'était là. Des parents cherchaient leurs enfants ; des enfants criaient après leur mère. Des familles étaient dispersées. Dans la tourmente chacun avait fuit de son côté. »

Le cyclone à la Désirade

L'un de nos compatriotes, hospitalisé à la léproserie de la Désirade, nous écrit :

Dans les divers articles que votre journal a consacrés aux ravages du cyclone à la Guadeloupe, il a été fait à peine mention de la Désirade. Nous avons été cependant ici très gravement atteints par la fureur des éléments. Les malheureux habitants de la léproserie, parmi lesquels se trouvent beaucoup de Martiniquais, ont vécu, le 12 septembre, des heures terribles d'angoisse et de terreur, s'ajoutant à leur effroyable maladie.

La léproserie a beaucoup souffert. Elle a perdu un important bâtiment en bois, appelé "Maison neuve", servant de lingerie et de pharmacie et aussi de logement aux malades. Les autres bâtiments comprenant les chambrettes des malades sont encore aujourd'hui à moitié découverts et les murs largement lézardés. De la maisonnette du gardien il ne reste rien. La partie en bois de l'antique petite chapelle de l'établissement s'est effondrée ; la partie en mur a pu résister, elle a même servi d'abri à la plupart des malades pendant la terrible nuit du cyclone, mais elle est en fort mauvais état et les murs fissurés menacent ruine.

Il n'y a pas eu heureusement de mort ou de blessé parmi les hospitalisés de la léproserie, mais l'état sanitaire est devenu très mauvais et durant le dernier mois, il y a eu 16 décès.

L'île de la Désirade a beaucoup souffert. La plupart des maisons ont été réduites en miettes et celles qui restent sont en piteux état. Au bourg de la Baie-Mahaut, l'église et le presbytère ont été découverts.

Le domaine des Galets a été rasé. Les embarcations des pêcheurs ont été emportées, augmentant, la misère de ces malheureux. Le 28 septembre, la mer a rejeté, au nord de l'île, près de l'épave du "Montana", des quantités de débris, planches, douves etc. semblant provenir du naufrage d'un gros bateau. Nous avons recueilli et entermé le cadavre d'un matelot.

La léproserie de la Désirade qui, depuis si longtemps reçoit nos malheureux compatriotes malades, ne doit pas être oubliée par la générosité Martiniquaise. L'établissement a été mis par le cyclone dans un état déplorable, et nous souffrons des intempéries auxquelles nous restons exposés. Nous faisons appel à la pitié de nos compatriotes et à leur bienfaisance qui s'est déjà si largement montrée.

J. M. M.

malade Martiniquais.

et, l'après-midi, notre île de Marie-Galante, si attrayante, si fertile, n'était plus qu'une ruine indescriptible !

Notre belle église — ma légitime fierté et ma seule consolation — a héroïquement résisté... elle n'a cédé à l'ouragan que sa toiture...

Mon presbytère a été décoiffé. Je suis de nouveau, pour la seconde fois, dans une maison hospitalière.

La rue de la Marine a complètement disparu ; l'hôpital a été peu endommagé ; la maison des Sœurs de Saint-Paul a souffert davantage ; celle des Sœurs de Saint-Joseph a seulement perdu sa toiture.

Le centre du bourg a été moins ravagé : toutes les maisons sont restées debout et on les répare avec grand entrain. La campagne, surtout, a souffert : sur 10 maisons, 8 au moins ont été emportées.

Le bourg de Saint-Louis n'est plus qu'un amas de décombres. Les 4/5 des maisons ont été éventrées. L'église a plus souffert que celle de Grand-Bourg... une partie de la tour a été arrachée... la pauvre sacristie est complètement ruinée.

Capesterre a été bien éprouvé... Toutes les maisons sont endommagées... Le presbytère, qui venait d'être terminé et qui allait recevoir son curé, a été bien abîmé. L'église a beaucoup souffert : la tour est tombée et les cloches gisent à terre.

Quel deuil ! Quel désastre ! Que le bon Dieu prenne pitié de nous et qu'il ne nous laisse pas périr de faim, car toutes les cultures sont anéanties.

ANNEXE 11 ([retour au texte](#)) : Bilan détaillé extrait de la revue « *Les Annales coloniales* » paru le 26 novembre 1928, qui cite les chiffres du « *Journal officiel de la Guadeloupe* » du 24 novembre 1928

Le désastre de la Guadeloupe

La liste des victimes

Le *Journal Officiel* du 24 novembre 1928 a publié la liste nominative des victimes du cyclone de la Guadeloupe du 12 septembre 1928, telle qu'elle résultait des documents parvenus à ce jour au Ministère des Colonies.

Voici comment se répartissent les décès par commune :

Communes	Nombre de décès
Abymes	85
L'Anse-Bertrand	1
Baie-Mahault	58
Le Baillif	2
Basse-Terre	3
Bouillante	0
Capesterre (Guadeloupe) ..	2
Capesterre (Marie Galante)	13
Deshaies	4
Gosier	113
Gourbeyre	0
Goyave	6
Grand-Bourg	32
Le Lamentin	22
Morne-à-l'Eau	78
Le Moule	84
Le Petit-Bourg	44
Le Petit-Canal	32
Pointe-à-Pitre : identifiés..	187
— non identifiés	40
Port-Louis	12
Sainte-Anne : identifiés....	105
— non identifiés	5
Saint-Barthélemy	3
Saint-Claude	2
Saint-Louis (Marie Galante)	19
Saint-Martin	0
Sainte-Rose	50
Terre-de-Bas-Saintes	1
Terre-de-Haut-Saintes, Trois Rivières, Vieux-Fort	0
Vieux-Habitants	4
Total.....	1.007

Il manque les listes des communes de la Désirade, de Pointe-à-Pitre et de Saint-François.

A la Martinique

FORT-DE-FRANCE, 14 septembre. — Un cyclone a passé sur la Dominique et, croit-on, également, sur le nord de la Martinique.

On est sans nouvelle de l'intérieur, toutes les communications étant interrompues.

A Fort-de-France, le vent souffle avec violence ; la mer est très houleuse. Quatre goélettes ont été jetées à la côte. On signale un mort.

Les dégâts matériels sont importants.

Graves dégâts à la Martinique

Le ministère des colonies communique les informations suivantes reçues du gouverneur de la Martinique :

« A la Martinique, les dégâts dans les campagnes sont moins graves qu'on aurait pu le redouter. Un raz de marée a détruit sept petits voiliers et une quinzaine de pirogues. Trois hommes ont péri. Les dégâts matériels sont limités à quelques cases détruites dans les communes de Macouba, de la Grande-Rivière, du Prêcheur et de Basse-Pointe. Les cultures auraient assez souffert. Les routes sont coupées par de nombreux éboulements. »

La force du cyclone

Cette fois encore, la Martinique a été relativement épargnée. Le centre du cyclone est passé au nord de l'île. Nous nous sommes trouvé dans la zone de l'ouragan dite « maniable » en termes maritimes. A aucun moment, à Fort-de-France, la vitesse du vent n'a dépassé 50 kilom. à l'heure. Au centre du cyclone cette vitesse était, pour le moins, triple et ses effets destructeurs en proportion. Une fois encore, nous l'avons échappé belle.

La direction du cyclone

Mardi soir, des dépêches arrivées à partir de 15h. annonçaient la formation du cyclone au large, au Nord Est du groupe de nos îles, marchant en direction ouest, nord ouest.

Dans l'après-midi de mercredi, le cyclone est passé sur la Dominique.

A Basse-Pointe :

A Basse-Pointe, le cyclone a causé d'importants dégâts. Sur les propriétés dépendant de l'usine, une quarantaine de cases à travailleurs ont été détruites. Les cannes elles mêmes ont beaucoup souffert et si elles ne peuvent être passées immédiatement, les pertes seront importantes. Une évaluation approximative estime que ces pertes s'élèvent à un demi million. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

Au Lorrain :

La mer, depuis mardi soir, a été très houleuse. Pendant la nuit, on ressentit de violentes rafales de vent. Plusieurs cases ont été emportées. Les dégâts causés aux arbres fruitiers et aux plantations vivrières ont été importants.

Tout le versant nord, depuis Grand-Rivière jusqu'après le Fonds d'Or a été fortement éprouvé.

A St Pierre, l'appontement a été en grande partie démoli. Une grande gabarre, appartenant à M. Durieu, a été brisée. Le grand entrepot appartenant à MM. Roy-Camille, Hervé et Cie a été en partie détruit par le raz de marée et des marchandises, en particulier des pièces de bois, ont été enlevées par les flots.

On a eu à regretter, à St Pierre, deux pertes de vie humaines : deux matelots se sont noyés.

A Ste-Luce, l'appontement aurait été endommagé.

Sur la côte ouest :

Le Prêcheur, exposé au vent du nord ouest, a été particulièrement éprouvé : 36 cases ou maisons ont été détruites. Au quartier des Abymes, la falaise, minée par les flots, s'est encore écroulée entraînant un certain nombre de maisons.

La route entre le bourg du Prêcheur et les Abymes a été coupée.

Au bourg du Robert, les toitures de l'école, de l'église et plusieurs maisons particulières ont été endommagées.

Au François, le vent a soufflé avec violence, on ne signale pas de pertes importantes. Un ouvrier a été blessé à l'usine par la chute d'une branche.

A Ste Anne, deux goëlettes, appartenant l'une à M. Mary, l'autre à M. Cécina ont été jetées contre le quai qui a été démoli.

Sur la route de Didier deux villas de M. Mauconduit ont été endommagées. Entre le tunnel et la Fontaine Didier trois maisons ont été détruites. A Balata, des plantations de bananiers ont été détruites.

Le sloop anglais Angelina G. jeté à la côte en face de la Française, a pu être remis à flot. Il est reparti pour Trinidad.

Au Carbet, l'appontement a beaucoup souffert et le pont faisant communiquer Grand'Anse et le bourg a été emporté.

A Case-Pilote, l'appontement a été coupé.

On nous écrit de Fonds d'Or

Dans la nuit de mardi à mercredi, un raz de marée d'une extrême violence a fait des ravages sur toute la côte du nord de l'île. A Fonds d'Or notamment, les lames atteignaient une hauteur prodigieuse. La pirogue « France » appartenant à l'usine du Lorrain a été réduite en miettes.

D'autres pirogues ainsi que des gabarres ont été fortement endommagées.

La campagne a aussi beaucoup souffert du vent du sud soufflant en bourrasque. On signale de nombreux éboulis sur les routes vicinales et des dégâts considérables sur les plantations de légumes du pays. Partout on voit des arbres à pain renversés ainsi que des bananiers. Plus d'une dizaine de cases de petits propriétaires sont détruites et ces malheureux se trouvent sans abri.

Toutefois il est heureux de constater qu'on n'a pas eu d'accidents de personnes à déplorer dans notre commune. J. D.

MANY DEAD IN ST. KITTS.

St. Kitts, Sept. 16th.—The following is extracted from the Daily Bulletin:—“The hurricane reached St. Kitts at 8 p. m. Wednesday, 12th. inst. increasing in velocity until midnight and then gradually abating. The lowest barometer recorded was 29.40 at 10 p. m. Eight persons are known to be dead, six at St. Peter's as the result of the old schoolroom falling on them and two at Palmetto Point.

The sloop “Prosperous” of Trinidad which was anchored in the roadstead with 5 persons aboard has been lost. A great numbers of smalled houses in Newtown, Irish Town and Hayne Smith Village have been destroyed leaving many homeless.

Twelve inches of rain fell during and after the storm. Reports from **Nevis** state 13 deaths have been recorded the Government House damaged and considerable damage to Bath Village and roads and property.

ANNEXE 16 ([retour au texte](#)) : Extrait d'une dépêche concernant l'île de Montserrat parue dans le journal « *Le Matin* » du 18 septembre 1928

**25 morts et 50 blessés
dans l'île anglaise de Montserrat**

LONDRES, 17 septembre. — Le ministre britannique des colonies vient de recevoir un télégramme annonçant que le récent cyclone qui s'est abattu sur les Antilles a causé des dégâts considérables à l'intérieur de la petite île britannique Montserrat.

Jusqu'ici, on compte 25 morts et une cinquantaine de blessés.

Tous les bâtiments municipaux ont été partiellement détruits et les deux tiers des maisons habitées par les paysans ne forment plus qu'un amas de décombres.

ANNEXE 17 ([retour au texte](#)) : Extrait d'une lettre du Gouverneur des « *Leeward Islands* » après sa visite de l'île de Montserrat, parue dans le journal « *Glasgow Herald* » du 20 septembre 1928

**GOVERNOR REPORTS HEAVY
DAMAGE**

The following telegram from Sir Eustace Fiennes, the Governor of the Leeward Islands, to the Secretary of State for the Colonies, was received at the Colonial Office yesterday :—

" I visited Montserrat on September 16. Destruction and damage very heavy. Water supply in Plymouth country district is cut off. Hospital nurses' and matrons' quarters demolished. Bridges destroyed. Jetty badly damaged, and all other Government buildings stripped. Telephone Exchange and lines throughout the island destroyed.

WRECKED CHURCHES.

" Two-thirds of the peasant houses are totally destroyed, and several principal houses in Plymouth damaged. Churches of St Anthony, St Mary, St Peter, St John, Roman Catholic and Wesleyan chapels, hotel, and several estate residences were wrecked. Forty deaths and seventy injured. Total estimated damage to Government property and peasant huts, £20,000.

Dominica, Sept. 16th.—The following report appears in yesterday's "Dominica Tribune":—

... ..

In Roseau itself the damage was virtually restricted to the bay front. The fish market the Bell Jetty, the Import and the Export Jetty, have all been swept away and the roadway has been battered beyond recognition by rough seas.

Near Roseau the years main crop have been destroyed and thousands of economic trees uprooted.

The coastal villages seem to have been badly hit and many homeless. There are also rumours of wholesale destruction of the cultivation on many principal plantations. We are thankful however that no loss of life has as yet been officially announced.

... .. In the
afternoon of the 12th. the usual hurri-
cane signal flag was hoisted at the Fort
and in the evening the firing of the hur-
ricane guns was the signal for us to pre-
pare, that the storm was approaching.
At about 11.30 the force of the wind be-
gan to increase, and between the hours
of 12 and 1 o'clock everybody was ful-
ly aware that the dreaded West Indian
hurricane was upon us. The storm raged
for hours, with an intensity which may
be better judged by the low barometer,
which fell to 28.90 in Christiansted, and
much lower in Frederiksted as reported.
As far as we have been able together,
up to the present, the entire island has
suffered, in some places more than oth-
ers.

About 5 o'clock a m. on the 13 when
everybody thought that a lull would
come, the storm was fiercest at that time,
and continued far into the day, tearing
and smashing every thing in its path.
Some of the buildings that escaped its
fury in the early hours of the morning
gave away between the hours of 6 to 10
o'clock in the day.

"I have just returned from a personal inspection of Saint Croix and find conditions there to be extremely bad. While there were only six deaths reported and not many injured, yet the property damage to homes buildings and plantations was very heavy. My estimate is that the property damage will be not less than four hundred thousand dollars to buildings alone, and this damage is mostly from roofs being blown off, although many houses were demolished.

"Virgin Islands report and recommendation. Damage St. John negligible, no assistance needed, St. Thomas, approximately one hundred families suffered slight loss, relief handled locally without outside assistance.

Photographies de la Guadeloupe après le cyclone

Source : *ÉCLATS DE TEMPS* – JC HUC, M ETNA *et al.* - PLB Éditions 2015 (photographie : Adolphe CATAN)

Vue du quartier « Bas-de-la-source » à Pointe-à-Pitre (GUADELOUPE)



Source : *ÉCLATS DE TEMPS* – JC HUC, M ETNA *et al.* - PLB Éditions 2015 (photographie : Adolphe CATAN)

Vue générale de Pointe-à-Pitre (GUADELOUPE)



Source : www.nouvellesincelles.fr (photographie : Éditions BOISEL)

L'église de Baie-Mahault (GUADELOUPE)

393 Guadeloupe — BAIE-MAHAULT
L'Église, après le Cyclone du 12 Septembre 1928



Source : Adolphe CATAN (photographe)

Le pont de la Gabarre à Baie-Mahault (GUADELOUPE)



Source : Adolphe CATAN (photographe)

L'allée Dumanoir à Capesterre Belle-Eau (GUADELOUPE)

Avant le cyclone



Après le cyclone

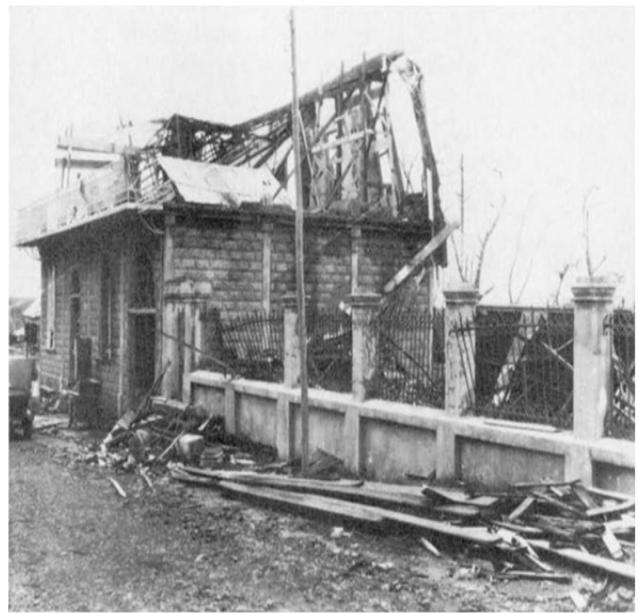


Source : *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe* - F. FABRE & G. STEHLE (1992) - www.erudit.org (photographie : Henri FABRE)

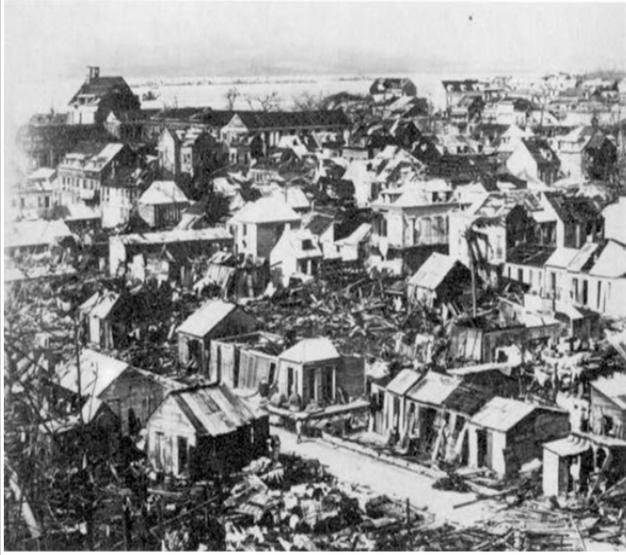
La maison d'école aux Abymes (GUADELOUPE)



La mairie du Lamentin (GUADELOUPE)



Vue générale de Pointe-à-Pitre prise de l'orphelinat (GUADELOUPE)



Place de la Victoire à Pointe-à-Pitre (GUADELOUPE)



Angle de la rue Frébault et de la rue de l'Abbé Grégoire à Pointe-à-Pitre (GUADELOUPE)



Le faubourg Frébault à Pointe-à-Pitre (GUADELOUPE)



Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- NOAA, Hurricane Research Division, *Base de données HURDAT (Hurricane Database)*.

URL : https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Data_Storm.html

(consulté le 20 septembre 2021)

- US Weather Bureau, *Monthly Weather Review*, The West Indian Hurricane of september 10–20 1928, volume 56 Issue 9.

URL : [https://doi.org/10.1175/1520-0493\(1928\)56<347:TWIHOS>2.0.CO;2](https://doi.org/10.1175/1520-0493(1928)56<347:TWIHOS>2.0.CO;2)

(consulté le 20 septembre 2021)

- *Journal de la Station agronomique de la Guadeloupe*, vol.7, n° 2, 1929.

- Huc J.-C., Etna M. et al., Annexes *ÉCLATS DE TEMPS, Anthologie des évènements climatiques extrêmes de la Guadeloupe*, PLB Éditions, 2015.

URL : http://www.plbeditions.com/images/pdf/annexes_eclats_de_temps.pdf

(consulté le 20 septembre 2021)

- Gillot-Pétré A., *Le 12 septembre 1928 - Roman d'un cyclone*, aux éditions M. Lafon, 1996.

- Observations météorologiques à Saint-Claude (Guadeloupe), Archives nationales, en ligne sur le portail des archives du climat de Météo-France, cote 19820606/45/9.

URL : <http://archives-climat.fr/node/265638>

(consulté le 17 février 2025)

- Fabre F., Stehlé G., *Le cyclone de 1928 à la Pointe-à-Pitre*, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1992.

URL : <https://doi.org/10.7202/1043731ar>

(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *La Paix* (Fort-de-France - Martinique), en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

Édition du 15/09/1928 : URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6067603b>

Édition du 19/09/1928 : URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6067604r>

Édition du 26/09/1928 : URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6067606k>

Édition du 03/10/1928 : URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6067608d>

Édition du 21/11/1928 : URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k60676218>

(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *La Croix* (Paris - France), édition n°14002 du 24/10/1928, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k412270m>
(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *Les Annales Coloniales* (Paris - France), édition n°151 du 13/10/1928, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6451320n>
(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *La Croix* (Paris - France), édition n°13978 du 26/09/1928, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k412246v>
(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *Les Annales Coloniales* (Paris - France), édition n°176 du 26/11/1928, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64513442>
(consulté le 20 septembre 2021)

- Terral R., *La Guadeloupe en mutation : une territorialisation post-cyclonique, le cas du cyclone de 1928*. Sous la Direction de F. Pagney Bénito-Espinal, *Îles en devenir, des Antilles et d'ailleurs*, Terres d'Amérique n° 10, Paris, Karthala/AIHP-Géode, 2022, p. 127-148.

- Journal *Le Matin* (Paris - France), édition n°16250 du 15/09/1928, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k576282g>
(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *The Workman* (Panama), édition du 22/09/1928, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.
URL : <https://dloc.com/fr/AA00027053/00461>
(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *Le Matin* (Paris - France), édition n°16253 du 18/09/1928, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k576285m>
(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *Glasgow Herald*, Écosse, édition du 20/09/1928.

- Journal *St. Croix Avis* (Christiansted - Sainte-Croix), édition du 17/09/1928, en ligne sur chroniclingamerica.loc.gov / Historic American Newspapers. Lib. of Congress.
URL : <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84037526/1928-09-17/ed-1/>
(consulté le 20 septembre 2021)

- Journal *St. Croix Avis* (Christiansted - Sainte-Croix), édition du 25/09/1928, en ligne sur chroniclingamerica.loc.gov / Historic American Newspapers. Lib. of Congress.

URL : <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84037526/1928-09-25/ed-1/>

(consulté le 20 septembre 2021)